



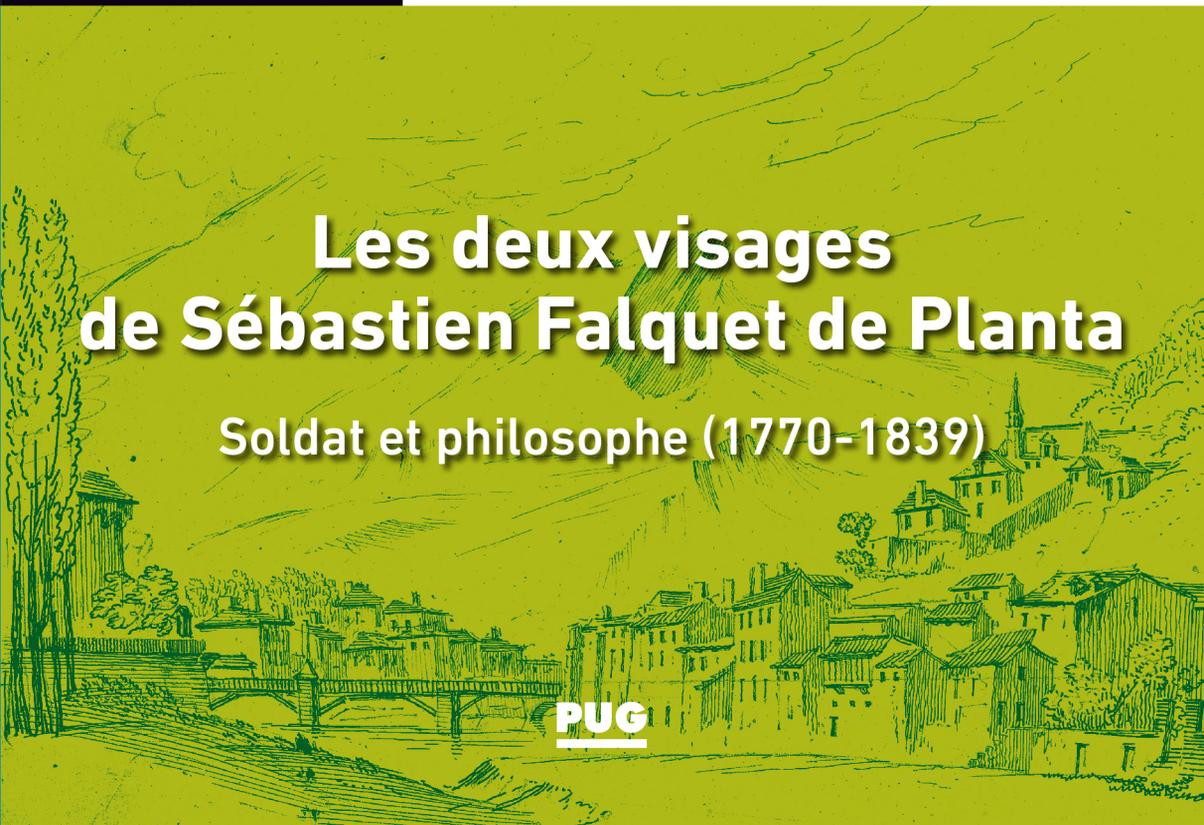
Yves Jocteur Montrozier

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Les deux visages de Sébastien Falquet de Planta

Soldat et philosophe (1770-1839)

PUG



Yves Jocteur Montrozier

Les deux visages de Sébastien Falquet de Planta

SOLDAT ET PHILOSOPHE (1770-1839)

Presses universitaires de Grenoble

Introduction

« Les niais s'imaginent que les grosses dimensions des phénomènes sociaux sont une excellente occasion pour pénétrer dans l'âme humaine; ils devraient au contraire comprendre que c'est en descendant dans une individualité qu'ils auraient chance de comprendre ces phénomènes. »

M. Proust¹

Une biographie, celle d'un « illustre inconnu », d'un « homme ordinaire » ? Oui ou presque. Sébastien Falquet de Planta (1770-1839) n'est mentionné que dans quelques ouvrages d'histoire régionale, et les rares spécialistes de l'Empire et de la Restauration en Dauphiné le connaissent essentiellement pour son rôle dans la célèbre « affaire Didier » ou bien pour sa culture allemande, notamment sa connaissance de Kant. En Italie, c'est plutôt le couple qu'il forme avec sa femme, Euphrosine, qui est connu pour avoir figuré parmi les meilleurs amis de Giulia Beccaria, fille de César, l'auteur du *Traité des délits et des peines*, et mère de l'écrivain Alexandre Manzoni.

Un personnage peu connu et, de plus, controversé : peu de personnalités dauphinoises ont été aussi discutées à son époque et tout au long du XIX^e siècle. Sa carrière agitée dans une période qui ne l'était pas moins, carrière qui l'a mené de l'armée révolutionnaire à un conservatisme ultra, puis au libéralisme ; ses revirements subits ont déconcerté ses contemporains pourtant passablement habitués aux « girouettes politiques » ; enfin, ses propos outranciers sont restés dans les mémoires. Sur Internet, on trouve accolée curieusement à son nom l'épithète de « Robespierre grenoblois² », tandis qu'Adolphe Rochas, l'auteur de la *Biographie du Dauphiné*, en dresse en 1868 un portrait aigre-doux, le

1. M. Proust, *Le Côté de Guermantes*, in *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. II, 1954, p. 191.

2. « Gratin dauphinois », <http://www.visseaux.org/gratin.htm> [consulté le 7 janv. 2019].

réduisant à sa seule et vaine érudition : « C'était un fort bel homme, doué de beaucoup d'esprit, très instruit et qui passa sa vie à pérorer et à noircir du papier sur toutes sortes de sujets³. » Certains, comme Jean Lacouture, le dépeignent comme un « mirobolant⁴ », ou d'autres, comme Félix Faure, y voient un personnage franchement extravagant, « doué de qualités élevées, hors de la portée du vulgaire, qui doit le regarder comme une espèce de fou⁵ ». Bref, un homme au destin agité, à la carrière orageuse, de celles que l'on trouve parmi les extravagants dont la période n'est pas avare. Une trajectoire qui, jointe à une érudition hors pair, une graphomanie immodérée, pouvant être perçues comme négatives, pourrait expliquer, mais en partie seulement, la disqualification du personnage.

La personnalité de Sébastien de Planta est d'autant plus difficile à saisir qu'il s'est volontairement refusé à toute espèce de célébrité, il a même mis, pourrait-on dire, une obstination certaine à préserver son obscurité, plus sans doute par calcul que par humilité. Pourtant, l'homme a eu une carrière publique, a suivi les mouvements politiques de son temps : Révolution, Restauration, avec ardeur, enthousiasme même, mais en même temps, par un attachement à sa liberté personnelle, il a refusé le despotisme de l'Empire. Il a vécu des moments glorieux de son époque (guerres révolutionnaires, campagnes d'Italie, Rome jacobine), des moments dramatiques comme l'affaire Didier. Des personnages importants de son époque : Napoléon et Louis Bonaparte, Mme de Staël, Humboldt, Pestalozzi, Manzoni, Ampère, l'ont connu et estimé. L'homme toutefois n'a – semble-t-il – jamais publié, ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas écrit, bien au contraire. Pendant toute sa vie, ce Dauphinois aimait écrire et noter surtout pour lui-même ses réflexions sur tel ou tel sujet. Il eut en préparation de nombreux ouvrages qui n'ont jamais vu le jour. C'est dire que seuls ses papiers personnels, sa correspondance, ses notes, ou ce qu'il en reste, nous permettent de cerner d'un peu plus près une personnalité particulièrement fuyante, puisqu'il n'en reste guère d'autres traces. En effet, le château de la Rochette, près de Grenoble, où il passa une partie de sa vie, longtemps à l'abandon, a été transformé il y a quelques années en résidence-citadine. La ferme qui le jouxte est devenue un night-club, haut lieu de la fête grenobloise,

3. A. Rochas, *Biographie du Dauphiné*, Paris, Charavay, 1868, t. I, p. 368.

4. J. Lacouture, *Champollion. Une vie de lumières*, Paris, Grasset, 1988, p. 220.

5. J. Félix-Faure, *Un compagnon de Stendhal, Félix-Faure, pair de France*, Aran, Éditions du Grand Chêne, 1978, p. 62.

avant de brûler dans un incendie en 2012. Le parc est transformé en parc municipal. Aucune rue ne rappelle son nom et, enfin, la tombe familiale, dans le petit cimetière de Fontaine, a disparu, la concession ayant été reprise.

Or il se trouve que, responsable des manuscrits de la bibliothèque de Grenoble, j'ai souvent eu l'occasion de parcourir une partie de l'abondante correspondance et des travaux de Planta conservés par cette institution, d'en apprécier la richesse et l'originalité. La lecture de ses lettres et de celles de ses correspondants dressait – me semblait-il – une image à rebours des clichés ressassés et le rapprochait étonnamment de nous, ébauchant la figure d'un homme volontaire, orgueilleux, mais aussi idéaliste, généreux, tenu en haute estime par ses amis. En outre, ce matériau, parfois aussi dense qu'un journal, donnait à voir et à sentir d'une manière inaccoutumée l'homme, sa famille, la sociabilité, la complexité de l'époque, la difficulté de ses engagements. Au fur et à mesure d'études ultérieures, j'ai trouvé des éléments complémentaires qui m'ont aidé à appréhender le parcours du personnage et de ses manuscrits, l'un et l'autre peu ordinaires.

Sébastien de Planta fut ce que Jean-Claude Caron appelle un « archiviste de soi⁶ », c'est-à-dire un homme attentif à laisser des traces écrites de son action publique, de ses recherches, de sa vie privée. Écrivant beaucoup pour lui-même et pour les autres, il prit le temps, comme nombre de ses contemporains, de garder toutes ses notes, ses projets, sa correspondance ; les vastes espaces du château de la Rochette lui permettaient de tout conserver et d'encourager ainsi de futures opérations biographiques. C'est ce qui arriva après sa mort lorsque le magistrat Albert du Boys voulut retracer en plein Second Empire sa vie dans une longue notice⁷. Cette notice n'est en fait que la reprise d'une communication faite au printemps de 1861 à l'Académie delphinale. Dans ce texte bien documenté, l'auteur cherchait à réhabiliter le personnage, encore controversé à Grenoble, en réplique à un article malveillant de Rochas dans sa *Biographie du Dauphiné*⁸. Du Boys, monarchiste et catholique, y insiste particulièrement sur l'aspect religieux du personnage et sur sa conversion⁹.

Pour en revenir à la notice biographique, c'est la famille qui a fourni à du Boys des matériaux « qui [l']épouvantent par leur quantité et [l']étonnent par leur

6. J.-C. Caron, *Les Deux Vies du général Foy (1755-1823). Guerrier et législateur*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2014, p. 26.

7. A. du Boys, *Sébastien de Planta, 1770-1839*, Grenoble, Prudhomme, 1862.

8. A. Rochas, *Biographie du Dauphiné*, op. cit., p. 367-368.

9. Cf. *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1863, p. 144.

qualité¹⁰». L'ensemble des archives, alors encore entre les mains d'Euphrosine, la femme de Planta, comprenait des correspondances, des manuscrits, des notes diverses, notamment la *Notice sur ma vie*, autobiographie de Planta, dont une partie a disparu. Du Boys a également fait appel aux souvenirs de témoins de sa vie, notamment ceux d'Euphrosine de Planta et ceux de Félix Réal, député de l'Isère, disciple de Planta dans sa jeunesse¹¹.

La vente du château familial de la Rochette, en 1877, prélude à la dispersion des archives du colonel Falquet de Planta et de sa bibliothèque. Si certaines pièces firent l'objet d'un don à la bibliothèque municipale de Grenoble par sa petite-fille, la comtesse de La Bouère, la plus grande partie s'est retrouvée sur le marché par l'intermédiaire de libraires locaux ou parisiens. Eugène Chaper, bibliophile dauphinois, acheta des documents et des lettres en juillet 1877¹², et fit une communication à l'Académie delphinale sur Jacques de Planta, le père de Sébastien, à partir d'un manuscrit qu'il venait de découvrir « dans de vieux papiers vendus au poids¹³ ». Enfin, le même collectionneur donna en 1885 à la bibliothèque de Grenoble les comptes relatifs à la succession des héritiers de Manscourt, les parents maternels de Planta, comptes rendus au dernier prince de Conti.

Quelques décennies plus tard, en 1923 et 1924, suite sans doute à la récente revente du château de la Rochette par les successeurs des Planta, les Thomas, un fort reliquat d'archives échoua chez les libraires grenoblois. Le Dr Flandrin, collectionneur local, acheta chez le libraire Dacquin un très important ensemble de lettres qu'il classa avec deux érudits stendhaliens, Félix Jourdan et Louis Royer, ce dernier étant alors conservateur de la bibliothèque de Grenoble. C'est le réseau grenoblois tissé par et autour de Planta qui intéressait alors les chercheurs. En 1925, nouvelle arrivée de livres et archives cette fois chez Juvenon, place du Lycée; une fois encore, le Dr Flandrin achète des lots et autorise des stendhaliens à les compiler (Victor Del Litto, François Vermale¹⁴). Cet ensemble de documents sera acquis ensuite par la bibliothèque municipale de Grenoble. Toujours la même année, Louis Royer acquiert pour sa collection personnelle des lettres de Giulia Beccaria et de Manzoni, ainsi que les

10. 26 déc. 1862, du Boys à Dupanloup (AD 38, 302 J 18).

11. Félix Réal, grande figure de la vie politique en Isère, sera élu trois fois député entre 1830 et 1848.

12. Cf. P. Vaillant, « Les autographes du fonds Chaper », *Petite Revue des bibliophiles dauphinois*, 2^e série, t. V, n° 1, p. 30-39.

13. E. Chaper, « Réponse au discours de M. Masse : autobiographie de Falquet-Planta », *Bulletin de l'Académie delphinale (BAD)*, 4^e série, t. I, 1886, p. 125.

14. *Carnets journaliers* du Dr Joseph Flandrin (1897-1942).

Mémoires de Mme de Planta¹⁵. Enfin, les archives départementales de l'Isère enrichissent leur fonds par l'acquisition en 1923 auprès d'Hippolyte Müller, créateur du Musée dauphinois, de la correspondance reçue par Jacques de Planta, le père de Sébastien, notamment d'intéressantes lettres de sa femme, née Manscourt, révélatrices de la société de la fin de l'Ancien Régime.

À la même période, en Suisse, Théodore Bestermann, le bibliographe de Voltaire, se procure des lettres de Mme de Planta, née Manscourt, sans doute trompé par l'homonymie de la famille helvétique von Planta. Ces quarante lettres sont actuellement intégrées au fonds Suard de la bibliothèque de Genève¹⁶. Par un cheminement encore plus tardif, les Archives nationales, à Paris, ont fait entrer dans leurs collections en 1961 un important dossier de correspondance de Planta en tant qu'officier des armées de la République française et de l'armée d'Italie. Enfin, plus récemment, lors d'une vente survenue en 2002 à l'hôtel Drouot, ont été vendues deux lettres autographes de Planta envoyées de Suse et de Bussoleno en 1800, ainsi qu'un lot de 33 lettres à lui adressées ou le concernant¹⁷.

Les documents concernant Planta sont essentiellement constitués par une volumineuse correspondance¹⁸, mais il subsiste également d'appréciables fragments des études auxquelles cet officier-philosophe aimait se livrer pendant ses longues nuits d'insomnie, au point d'utiliser, d'après ses amis, des « mains de papier ». Il nous reste donc des éléments significatifs d'une partie de ces archives. Toutefois, il manque à l'appel plusieurs manuscrits en principe destinés à la publication, tels que *Le Missionnaire philosophe* ou bien la *Consolation d'un père*, les projets d'articles sur les prisons ou sur la pédagogie, les cahiers sur le magnétisme, les poésies, ainsi que des lettres importantes repérées au XIX^e siècle. Malgré toutes les recherches qui ont pu être effectuées, on doit constater la disparition des lettres de Planta relatives à son évolution religieuse, notamment à l'abbé Bautain ou au futur archevêque de Rouen, Mgr de Bonnechose.

Cette collection d'un millier de lettres échangées par Planta, sa famille et son réseau de sociabilité, actuellement conservée à la bibliothèque de Grenoble, constitue nécessairement le corpus sur lequel s'appuie la plus grande partie de ce travail. Cet abondant matériau a été classé lors de sa cotation selon une

15. Passés entre les mains de sa fille, Armance de Royer, ces documents n'ont pu être retrouvés par ses héritiers.

16. CH IMV, MS AS 681 à 691.

17. Bergé et associés, 22 nov. 2002.

18. BMG, R. 9501-9503.

distinction parfois un peu floue entre correspondance sociale et correspondance familiale, ce qui s'explique lorsqu'on sait combien à l'époque étaient intimement mêlés privé et public en cette matière. Le contenu de ces lettres, en effet, réunit fréquemment la famille, l'amitié et les affaires. La correspondance est à l'époque, pour les notables, une pratique quotidienne. Ce qui nous reste témoigne de l'intensité des échanges épistolaires : une grande partie de l'existence de Planta, de sa famille et de son réseau d'influence étant consacrée à l'écriture. Ces lettres s'inscrivent par conséquent dans un processus de sociabilité qui renvoie aux multiples échanges et rencontres entre parents, voisins et amis, héritant des règles de la conversation et les prolongeant à distance¹⁹. En dépit de sa nature complexe et ambivalente, de ses ruptures dans l'espace et dans le temps, cette correspondance constitue une mine d'informations, offrant non seulement la possibilité de connaître la personnalité de Planta et de jauger ses motivations, mais, d'une manière plus excentrique, facilitant l'examen de son réseau personnel d'influence.

Il n'est plus à démontrer que les correspondances conduisent à la création de réseaux, réseaux horizontaux de famille élargie ou de relations. Cette notion de réseau, venue de la sociologie, est une nouvelle manière de considérer les liens sociaux à l'intérieur d'un groupe et de les analyser en termes de communication, d'échanges, de flux. La logique des réseaux témoigne à la fois d'une organisation sociale sur des bases affectives, personnelles, mais aussi normatives²⁰. Ces réseaux, en évolution et en interaction constantes, peuvent se transformer, naître, se développer et mourir en fonction du réseau professionnel ou intellectuel du protagoniste. Cette approche est particulièrement instructive pour cerner l'importance sociale du personnage et ses diverses fonctions.

La correspondance sociale révèle autour de Planta un réseau de collègues, de notables et d'amis, fondé sur une communauté d'idées et d'intérêts, sur des critères affinitaires ou locaux, où se mêlent à la fois les échanges intellectuels et les demandes de services.

La correspondance familiale, de son côté, laisse pénétrer dans l'intimité des relations entre ses différents membres : parents, enfants mais aussi famille élargie. Elle constitue un instrument de cohésion de la parentèle, faisant dépendre « le destin de l'individu, du couple, de la cellule familiale de la force

19. L. Hennequin-Lecomte, *Le Patriciat strasbourgeois*, Strasbourg, PUS, 2011, p. 29.

20. *Ibid.*, p. 27.

maintenue du réseau de parenté où ils s'inscrivent²¹ ». Cette correspondance a ses codes notamment lorsqu'elle est commandée par des dates rituelles ou des événements majeurs (naissance, mariages et surtout décès), et aussi ses censures lorsqu'on écrit à la famille réunie pour des informations collectives²². Enfin, d'une manière plus exclusive, il reste des échanges entre mari et femme qui font pénétrer intimement dans le « théâtre de la conjugalité²³ », loin des contraintes que la famille impose. Ces documents, à l'évidence non destinés à la publication, permettent de « préférer le vrai²⁴ » et d'éclairer d'une manière précise la personnalité et les motivations intérieures du personnage. Bien nécessaires quand on connaît ses choix et sa trajectoire compliquée, ils permettent aussi d'évaluer son réseau social avec le facteur variable du temps et de l'espace, et enfin d'estimer l'importance de son réseau familial. Ils sont donc essentiels pour l'historien, en permettant « d'approcher la volatilité de l'engagement politique d'un acteur, de pister les valeurs et les normes qui sous-tendent ses décisions et d'affiner l'articulation entre choix individuels et trajectoire collective²⁵ ». On n'a donc pas hésité à les citer amplement pour donner chair au contenu. Toutefois, le biographe doit considérer avec d'extrêmes précautions la part de la lettre dans la reconstitution biographique. Car les modifications apportées au récit peuvent être parfois conscientes, parfois inconscientes²⁶. Pareillement, la conservation aléatoire de ces lettres, leur discontinuité, leur incomplétude, peuvent être sources de malentendus. Lorsqu'on connaît les bouleversements de l'époque, des hésitations, des silences peuvent parfois prendre une signification éloquente, des censures aussi. La part d'autres sources n'a donc pas été négligée (manuscrits, témoignages, dossiers personnels, etc.).

21. R. Chartier, J. Hébrard, « Entre public et privé : la correspondance, une écriture ordinaire », *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, R. Chartier (dir.), Paris, Fayard, 1991, p. 451.

22. Mme de Planta demande souvent que les documents confidentiels soient écrits sur une page à part.

23. A. Verjus, D. Davidson, *Le Roman conjugal. Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire*, Seyssel, Champ Vallon, 2011, p. 15.

24. A. Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 120.

25. K. Rance, « Pour une lecture politique des archives privées : le fonds Dudon d'Envals », *Archives familiales et noblesse provinciale*, R. Favier (dir.), Grenoble, PUG, coll. « La Pierre et l'Écrit », 2006, p. 240.

26. Planta sera pris au moins deux fois en flagrant délit de mensonge dans ses lettres : lors de son entrevue avec Bonaparte en présence de Duphot ; lors de sa présentation à Mathieu de Montmorency.

Pendant l'établissement de ce travail, entamé il y a fort longtemps, plusieurs ajustements historiographiques sont venus opportunément conforter l'intérêt de ce projet biographique et de la période dans laquelle il s'inscrit.

Ainsi, la biographie retrouve malgré quelques détracteurs la faveur des historiens. Les années du structuralisme, dans une perspective marxiste, l'avaient mise à l'écart d'une histoire scientifique qui se consacrait essentiellement au général et aux infrastructures. Actuellement, comme le dit François Bédarida, la biographie s'inscrit au cœur du mouvement historiographique marqué par la résurrection de l'acteur. L'histoire revient au qualitatif et au singulier. De là, l'attention portée aux individus concrets dans leur vécu, au lieu des êtres abstraits et anonymes composant des séries et des groupes²⁷.

Cette résurrection de l'acteur est à rapprocher du mouvement de la microhistoire²⁸ qui a privilégié les acteurs socio-historiques et la logique de leur action, et cherché à identifier les systèmes mentaux sociaux à partir de trajectoires individuelles et de choix qu'il est possible de reconstruire. Ces historiens ont montré que l'analyse de phénomènes massifs pouvait être enrichie par la prise en compte de ce qui se passe au plus près des conduites individuelles. C'est ce que Giovanni Levi a résumé en déclarant s'attacher à saisir « la participation de chacun à l'histoire générale, à la formation et à la modification des structures portantes de la réalité sociale²⁹ ». La réflexion est particulièrement riche pour la période considérée, le tournant d'un siècle, où les changements sont frappants, moment fondateur pour la plupart des membres du réseau de Sébastien de Planta. Le retour du politique suppose logiquement une réhabilitation des décisions individuelles et des individus tout court, ainsi qu'un « plaidoyer anti-fataliste pour l'aléatoire et l'imprévisible ». La prise au sérieux des acteurs et de l'action passe par le refus du collectif comme « une forme d'imposition qui pèse sur les acteurs » et par le rejet « d'une rationalité pure et parfaite³⁰ ». Bref, la microhistoire et le retour de l'acteur confèrent une dimension privilégiée pour identifier les comportements, loin des concepts schématiques.

L'intérêt de la biographie est indéniable lorsqu'elle apporte à l'histoire économique ou sociale, fondée sur des séries ou des généralités, ou à l'histoire factuelle, des éléments humains, individuels. C'est en ce sens que la biographie

27. F. Bédarida, « Introduction », *Churchill*, Paris, Fayard, 1999, p. 22.

28. J. Revel, « Microstoria », *Historiographies, concepts et débats*, C. Delacroix et al. (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2 vol., 2010, t. I, p. 529-534.

29. G. Levi, *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, trad. de Monique Aymard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1989.

30. C. Delacroix, « Acteur », *Historiographies...*, *op. cit.*, t. II, p. 659-663.

d'un « illustre inconnu » peut prendre sens. Étudier un cas, penser par cas, peut avoir une valeur d'exemple et apporter grandement à la connaissance d'une époque. « Une existence individuelle se construit dans le temps, à travers les épreuves qu'impose la société, les limites qu'elle dicte – et la société se révèle, prend son relief dans la subjectivité d'une vie³¹. » L'histoire d'un personnage célèbre montre comment il a influé sur les événements ; pour un personnage secondaire, c'est la façon dont il a vécu des événements historiques qui a une valeur démonstrative. La biographie est donc loin d'être un travail à la marge pour l'historien, ou même « un genre impur », elle permet par sa méthode « d'aborder de plain-pied la question des représentations comme celles qu'elles laissent dans l'histoire³² ».

La biographie de Planta invite ainsi à une lecture concrète de la période qui va de la Révolution française à la monarchie de Juillet, et l'on sera étonné des nombreux aperçus qu'elle donne sur les mentalités et les événements de cette époque. « L'homme incomparable³³ » va se trouver au cœur des activités de son temps, et il reste surtout associé aux grandes expériences de la Restauration et de la monarchie de Juillet. Ces années sont fécondes en nouveautés : amélioration des prisons, enseignement mutuel, mutations littéraires et philosophiques, rayonnement de la science française, découverte de la littérature allemande, renouveau du catholicisme. Pourtant la Restauration et la monarchie de Juillet, si riches de possibles, ont longtemps souffert d'une historiographie portant une vision inéluctable de l'instauration de la République libérale, conçue comme l'aboutissement et la consécration de l'histoire française, vision qui a amené à considérer ces régimes comme de simples « parenthèses de l'histoire nationale³⁴ ». Cette période de la Restauration et de la monarchie de Juillet, encore partiellement effacée de la mémoire du public, a néanmoins repris un dynamisme, et depuis une vingtaine d'années, on assiste à nouveau à une remarquable floraison historiographique mettant en valeur la vitalité et les dynamiques à l'œuvre sous les règnes des derniers rois Bourbons.

Un contexte d'une extraordinaire richesse tant en histoire politique, intellectuelle, que scientifique, souligné d'abord par Bertier de Sauvigny³⁵, puis, plus

31. C. Zorgbibe, *Kipling*, Paris, Éditions de Fallois, 2010, p. 275.

32. E. de Waresquiel, *L'Histoire à rebrousse-poil. Les élites, la Restauration, la Révolution*, Paris, Fayard, 2005, p. 39.

33. M. Tansard, 27 mai 1808 (BMG, R. 9501).

34. B. Goujon, *Monarchies postrévolutionnaires, 1814-1848*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2012, p. 7.

35. G. de Bertier de Sauvigny, *La Restauration* [1955], Paris, Flammarion, coll. « Champs histoire », 1990.

récemment, par Alain Corbin, Emmanuel de Waresquiel et Francis Démier³⁶, et dont l'histoire culturelle commence à s'écrire. Planta, par son immense culture et son réseau social, s'insère assez bien dans ce contexte. Toutefois, on ne peut dissimuler la difficulté de rédiger l'étude biographique d'un personnage secondaire, non consacré par l'histoire, quoique Pierre Serna a bien montré tout ce que l'on pouvait tirer de la biographie d'un homme de second plan³⁷, et Karine Rance de la lecture politique des archives Dudon d'Envals. Sébastien Falquet de Planta se situe à ce niveau, proche de l'exception ordinaire. On pourra voir coexister en lui aussi bien un simple notable de province érudit aux prises avec les aléas de la politique et des prises de position intenables, qu'un esprit hors pair, un des premiers en province à avoir étudié et divulgué Kant, à avoir anticipé les mouvements intellectuels de son temps, et qui par ses choix de vie a constamment cherché à échapper à son destin.

La richesse du matériau évoqué plus haut incite à y voir de plus près et peut contribuer, en reconstruisant les faits et gestes de notre personnage, à donner densité à un corps jusque-là insaisissable. Cela revient à poser d'emblée la question récurrente tout au long de cette étude biographique, celle du masque et des contradictions du personnage. Les amis de Falquet de Planta, à l'instar de Félix Faure, ont vu en lui un homme « passionné pour tout ce qui peut effectivement attacher une âme élevée. Il a ainsi [aimé] la liberté et l'état militaire; la science, la philosophie l'ont tour à tour entraîné ou plutôt absorbé et, pendant sa carrière, il s'est toujours fait distinguer par ses talents comme par son caractère³⁸ ». Pour la plupart de ses contemporains, Planta s'est fait connaître par l'outrance de ses propos et ses nombreuses palinodies, au point d'être qualifié « d'énergumène éloquent³⁹ ». C'est donc un problème de cohérence que l'on doit poser. Entre l'homme public souvent vilipendé, l'alter ego des philosophes et des pédagogues, ou l'homme privé, livré à l'éducation de ses enfants et à la recherche de la vérité, les éléments semblent contradictoires. Pourtant, la biographie ne consiste-t-elle pas à étudier un « personnage-ensemble » tout en se demandant comment des éléments hétérogènes fonctionnent, se transforment ou demeurent opaques? Ne tente-t-elle pas, en somme, de donner cohérence à des états successifs? Cette contradiction

36. F. Démier, *La France de la Restauration (1814-1830). L'impossible retour du passé*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2012.

37. P. Serna, *Antonelle. Aristocrate révolutionnaire, 1747-1817*, Paris, Éditions du Félin, 1997.

38. J. Félix-Faure, *Un compagnon de Stendhal...*, *op. cit.*, p. 62.

39. A. Champollion-Figeac, *Chroniques dauphinoises*, t. III, *Les Savants du département de l'Isère et la Société des sciences, des lettres et des arts de Grenoble, 1794-1810*, Vienne, Savigné, 1880, p. 191-192.

se retrouve d'emblée dans le sous-titre de cette biographie : « Soldat et philosophe ». Mais l'entrée dans le XIX^e siècle, époque troublée, nécessite que l'on se fabrique un personnage, qu'on assume des choix. De fait, jamais une période de l'histoire de France n'a autant posé la question de la fidélité, fidélité aux différents régimes mais aussi fidélité à soi-même. La rapidité des changements politiques oblige sans cesse les élites à faire face à des positionnements d'autant plus redoutables qu'ils sont imprévisibles, à parier sur un camp ou une personne, choix susceptible d'avoir des conséquences dramatiques. Étudier la biographie de Planta ne nous permet-il pas justement de rendre compte de ces choix et des contradictions qui peuvent en résulter ?

Sous la réserve que, d'entrée, en faisant dans un texte son autoportrait sous les traits de Damon⁴⁰, Planta nous met en garde sur cette approche et pointe déjà les difficultés du futur biographe, notamment en ce qui concerne le problème de sa sincérité. Il affirme s'offrir à son observateur comme un homme assez particulier, et peut-être d'autant plus difficile à bien juger qu'il se présente sans déguisement dans un temps où presque personne ne se montre que sous le masque. Comment croire à sa sincérité ? Comment ne pas chercher du mystère à ses allures ? Même s'il avait écrit des confessions – écrit-il –, on rejetterait bien vite ses prétentions à la vertu et on exagérerait ses torts en atténuant ses bonnes actions. Et Planta se moque des biographes à venir qui verront avant tout chez lui de l'inexpérience et des passions, et qui, même s'ils lui concéderont « une âme à la fois énergique et tendre, un cœur avide de bonheur et une tête avide de science et de vérité », trouveront partout « des pierres d'achoppement » !

C'est ce concept clé de la sincérité qui est au cœur de cette biographie. Travailler sur un matériel en partie autobiographique pose nécessairement cette question. Des textes rédigés à la première personne permettent de connaître l'individu, en restant prudent sur une personnalité aussi marquée par l'ambiguïté, mais ils ne permettent pas d'appréhender le personnage extérieur, aimé/détesté. Nous verrons qu'il reste finalement peu de témoignages concrets, précis, des faits et des comportements qui l'ont rendu impopulaire. Planta nous incite donc à aller plus loin et à comprendre, autant que faire se peut, ses silences, ses espérances, ses drames intérieurs, et, en le recadrant dans son époque et dans un champ de relations, d'appréhender ses conceptions politiques et philosophiques, bref de rendre sensible le sens d'une vie.

40. A. du Boys, *Sébastien de Planta, 1770-1839*, *op. cit.*, p. 41.

Table des matières

Remerciements	5
Introduction	9
CHAPITRE 1. Une famille parlementaire	21
Une ville de robins et de rentiers	21
Les Falquet	24
Les Manscourt	28
Au service d'un prince	31
La société du Temple	32
Un jeune ménage	35
Fontaine	39
« Songe, mon ami, que Fontaine est le meilleur morceau que nous puissions laisser à Planta »	41
Un magistrat des Lumières	45
CHAPITRE 2. Du collège à la Révolution (1780-1798)	49
Le collège de Tournon	49
« Je vous ai confié ce que j'avais de plus cher »	52
Les temps nouveaux	56
Un père, notable engagé dans la Révolution	57
Un fils prodigue	58
Le sublime élan	61
L'Espagne	67
Les compagnons de la marmite	68
Prisonnier	72

CHAPITRE 3. La guerre en Italie. Une carrière militaire prometteuse (1799-1804)	77
À Paris sous le Directoire	77
Un révolutionnaire malgré lui? Jacques Falquet-Planta	82
Le réveil d'un peuple	86
La République <i>per ridere</i>	91
La guerre de Naples: une Vendée italienne	95
Ministre de la République romaine	98
À la frontière des Alpes.....	105
Turin.....	111
L'armée des Grisons	113
« Je deviens de jour en jour plus italien »	115
Se marier, la grande affaire de la vie: <i>Euphrosine</i>	122
Les Picot.....	122
Genève.....	125
Les Valette	126
CHAPITRE 4. Les vallées vaudoises (1804-1807)	133
Cette probité sévère... ..	133
Les vallées vaudoises	136
Cincinnatus	143
Jean-Daniel Peyrot	145
Paul Appia.....	146
CHAPITRE 5. Grenoble (1807-1814).	
Planta savant et pédagogue	149
La bibliothèque de Grenoble.....	149
Planta et la pédagogie.....	155
Planta inspecteur d'académie.....	164
CHAPITRE 6. Planta précurseur. L'Allemagne et Kant	175
Rêveuse Allemagne: culture et transcendance	175
« Je crois à la vérité du kantisme »	180
Un pédagogue né	191
Planta conspirateur	193
Les événements de 1814 et 1815	198

CHAPITRE 7. Ultra sous la Seconde Restauration (1815-1819).	
Illusions et désillusions	205
La réaction	205
La cour prévôtale	210
« L’Affaire de Grenoble »	214
Vers le libéralisme	239
La mission de Grenoble : « Toujours en France, les Bourbons et la foi »	243
Le développement de l’enseignement mutuel	246
Planta de nouveau à la recherche d’une place : les désillusions	254
La réforme carcérale	258
CHAPITRE 8. Les années parisiennes (1819-1824).	
Fonctionnaire et philosophe	265
<i>In dubiis abstine</i> . Un fonctionnaire parisien	265
Les amitiés philosophiques	271
Azaïs	273
Le baron Massias	275
Maine de Biran et André-Marie Ampère, autour d’un cénacle philosophique	277
André-Marie Ampère	280
Maine de Biran	286
CHAPITRE 9. En garnison dans les Alpes (1825-1830).	
Une demi-retraite. Le magnétisme animal	293
Briançon	293
Le magnétisme animal	300
CHAPITRE 10. Le « théâtre » familial	
Jacques de Planta : le couchant d’un patriarche	311
Une vie de famille	313
« Nous avons fait un beau rêve », projet de mariage pour Henri	321
Planta mis à la réforme ?	325
Sisteron, l’ennui de la province	326
Lille	328

CHAPITRE 11. L'itinéraire religieux	333
L'évolution religieuse d'un membre de l'élite	333
À la recherche de la vérité	335
« La religion est devenue le premier besoin de mon cœur »	342
<i>In articulo mortis</i>	345
Après Planta	347
Épilogue	351
Conclusion	353
Sources et orientations bibliographiques	361
Sources manuscrites	361
Autographes	363
Archives départementales de l'Isère (abrégé en AD 38)	363
Archives de la Drôme	364
Archives de l'Ardèche	364
Bibliothèque municipale de Lyon (abrégé en BML)	364
Bibliothèque de Genève (abrégé en CH)	364
Bibliothèque de Genève, Institut et musée Voltaire (abrégé en CH IMV)	364
Zentralbibliothek Zürich (abrégé en ZB)	364
Bibliothèque historique de la Ville de Paris (abrégé en BHVP)	365
Bibliothèque de l'Institut de France (abrégé en BIF) –	
Archives de l'Académie des sciences	365
Médiathèque de Roubaix	365
Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine) (abrégé en AN)	365
Service historique de l'armée (Vincennes) (abrégé en SHD)	365
Archives municipales de Fontaine	366
Sources imprimées	366
Famille Falquet de Planta : œuvres imprimées	366
Articles sur Sébastien Falquet de Planta	366
Article sur Jacques Falquet de Planta	366
Orientation bibliographique	367
Problématique historique	367
Mémoires	367
Ancien Régime	368
Révolution et Directoire	368
Premier Empire	369
Restauration	369
Monarchie de Juillet	370

Table des matières

Dauphiné et département de l'Isère	370
Les vallées vaudoises	372
Questions sociales, culturelles et religieuses.....	372
Philosophie	374
Biographies sur Planta et ses contemporains	375
L'Italie.....	377